

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 11

Artikel: La nouvelle ville de Barberton au Transvaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

parti d'Accra le 12 mai, remonta le Volta ¹ jusqu'à Kété, où s'arrête la navigation, et arriva à Salaga le 18 juin. De là, il chercha à revenir vers la côte à travers des pays encore inexplorés, en se tenant à distance des routes suivies soit par les missionnaires de la Société de Bâle, soit par le capitaine anglais Lonsdale. Il cherchera à ouvrir une voie directe de communication entre la colonie allemande et Salaga qui entretient un commerce actif avec le Soudan et où sont apportés les produits de tout le bassin du Niger. Le second, M. Falkenstein, commissaire de l'empire, est parti du sud, du territoire même de Togo, avec le consul allemand, M. Randad. Du port de Lomé, ils se sont avancés par Aguéwé, où le D^r Zöller s'était arrêté en 1884, et par Towé et Kewé, jusqu'à Agotimé ou Petou. Les résultats de ces deux explorations n'ont pas encore été publiés.

Nous voudrions pouvoir parler encore aujourd'hui des possessions allemandes de l'Afrique orientale ; mais notre article est déjà suffisamment étendu pour ce numéro ; il ne nous serait pas possible de condenser en quelques pages les nombreux matériaux qui s'y rapportent ; nous y reviendrons dans une prochaine livraison.

LA NOUVELLE VILLE DE BARBERTON AU TRANSVAAL

A deux reprises nous avons spécialement attiré l'attention de nos lecteurs sur les gisements aurifères du Transvaal. Dans notre numéro de juillet 1880 (voy. II^e année, p. 20), nous rappelions ce qu'écrivait, en 1873, de Marabastad, M. le missionnaire P. Berthoud. « Il y a des mines d'or partout dans ce pays ! Les montagnes sont composées essentiellement de granit et de quartz très dur, dans lequel l'or est incrusté. Dans plusieurs endroits le quartz s'est délité, et l'or se rencontre plus ou moins abondant, disséminé dans les sables d'alluvion. » L'année dernière, la découverte de nombreux gisements aurifères, dans la vallée de la Blyde, affluent de l'Olifant River, au NE. de Lydenbourg, nous engagea à présenter un tableau d'ensemble sur l'histoire du développement des mines d'or au Transvaal (voy. VI^me année, p. 156-160). Aujourd'hui nous devons concentrer notre attention sur un point seulement, celui où vient de naître, en quelques mois, une ville nouvelle, Barberton, et où affluent, de tous les points du sud de l'Afrique, des cen-

¹ Voyez la carte, VI^e année, 324.

taines et des milliers de personnes désireuses de faire fortune le plus rapidement possible.

D'après un correspondant du *Natal Mercury*, la vallée de Kaap, où s'élève Barberton, ainsi appelée du nom de M. Barber, un des premiers qui aient fourni de l'argent pour l'exploitation minière dans cette localité, est une grande dépression de 50 kilom. de long sur 40 kilom. de large; entourée de tous côtés par des montagnes dont certains pics sont à 2300^m au-dessus de la mer, au nord du Komati, et dans le bassin de la rivière des Crocodiles, comme la Blyde, affluent de l'Olifant River. Elle est arrosée par plusieurs cours d'eau, dont l'un, la Queen's River, le plus grand, a un courant rapide et passe à Barberton, à l'extrémité de la vallée. Naguère encore celle-ci n'était habitée que par des zèbres, des lions, des élans, et connue seulement des Boers chasseurs et nomades; on n'y entendait que les cris des fauves ou le bruit des coups de carabines. Il y a quelques mois, pour traverser le cours d'eau qui passe dans la ville actuelle, M. Cameron, correspondant du *Barberton Herald*, devait se frayer un chemin à travers les roseaux et les hautes herbes qui en bordaient les rives. Et maintenant s'élève là une ville peuplée d'hommes d'ordre, intelligents, actifs, comptant parmi eux les meilleurs des colons de l'Afrique australe. De nombreux magasins, deux banques en pleine activité, plusieurs hôtels, d'innombrables cantines, une bourse grande et commode, des scieries à vapeur, un cirque, un bureau de poste, un hôtel de ville, une imprimerie pour un journal, un marché animé sur lequel se vendent les produits du pays et d'ailleurs, des chevaux et des voitures, des piétons allant à leurs affaires, tel est le spectacle qu'offre la ville naissante, analogue sans doute à celui que présentait Kimberley quand les mines de diamants commencèrent à y attirer les mineurs.

Sans doute Barberton ne peut être encore rangée parmi les belles villes, mais elle se développe avec une rapidité qui tient du prodige. Au centre sont deux rues nettement tracées, le long desquelles s'élèvent les principaux édifices, et tout autour se rencontrent des tentes de toutes formes, des huttes de paille, de boue, de roseaux, des maisons de bois, de briques, de pierre, de fer, tandis que beaucoup de nouveaux venus sont encore logés dans leurs wagons et leurs chariots. Et cependant, tel est l'ordre qui règne dans cette ville, qu'il suffit d'un seul constable blanc pour y faire la police. Le bruit des marteaux sur l'enclume, le grincement de la scie, les coups mesurés du pilon à vapeur, la sombre réverbération des explosions de dynamite, le sifflet des machines à vapeur, tout annonce l'industrie à laquelle la ville doit son origine. Elle

est construite immédiatement au pied d'une haute chaîne de montagnes sourcilleuses, mais on a déjà bâti des maisons sur leurs flancs et sur des terrasses escarpées. Dans sa lettre, M. P. Berthoud en évalue la population à 6000 habitants¹; l'*Export* de Berlin, citant une correspondance du 12 septembre, de Hopefield, dans la colonie du Cap, l'estime à 7000 âmes.

La ville est à environ 800^m au-dessus du niveau de la mer, et quoique dans la vallée, elle a, dit le correspondant du *Natal Mercury*, un climat salubre. On lui a dit, il est vrai, qu'elle n'est pas exempte de la fièvre; mais il a peine à croire que celle-ci puisse y régner, la vallée étant bien drainée, et n'ayant point de marais; le sol est sec, l'herbe n'est pas épaisse, les arbres disséminés dans la vallée n'y forment nulle part de groupes auxquels on puisse donner le nom de forêt; d'où la malaria pourrait-elle venir? La seule explication donnée est que la fièvre est apportée, par les vents, des vastes marécages de la baie de Delagoa, et qu'elle trouve accès dans la vallée par un col peu élevé, par lequel passe la route qui monte de Lorenzo Marquez à Barberton. Au reste il a été pourvu au service sanitaire; M. Boyd, qui a acquis sous ce rapport une grande expérience à Durban, fera profiter la ville nouvelle des connaissances qu'il possède.

L'extension prise par les découvertes de gisements aurifères a amené le Volksraad de la République sud-africaine à édicter, au mois de juillet de cette année, une série de lois sur la propriété des mines. D'après les nouvelles dispositions législatives, le gouvernement est autorisé à déclarer publics et accessibles aux chercheurs d'or, les terrains contenant des filons de métaux précieux, même contre la volonté des propriétaires. Ces lois ont évidemment pour but de mettre à la disposition des chercheurs d'or le plus de mines possible, et de favoriser ainsi l'affluence des capitaux au Transvaal. Le correspondant du *Natal Mercury* a vu, à Barberton, quantité de Nataliens, tous ayant déjà quelque fortune, mais désireux de l'augmenter, et en bonne voie de réaliser leurs souhaits.

On ne parle que d'or, de gisements, de syndicats, d'actions, de compagnies, partout, dans les boutiques et dans les bureaux, à tous les coins de rue, dans les petits groupes, chaque jour et toute la journée; Barberton est une ville qui vit, agit et existe pour l'or et par l'or seulement, mais, comme de toutes les bonnes choses, on se blase, et ceux qui ne sont pas dans le courant se dégoûtent; « c'est, » dit le correspondant, « un séjour insalubre pour l'esprit, » aussi s'étonne-t-il que ceux qui ont

¹ Voyez p. 347.

fait fortune ne se hâtent pas de le quitter. Des espérances qui paraîtraient folles si elles ne reposaient pas sur des faits réels peuvent seules les retenir.

Le *Barborton Herald*, citant le rapport des directeurs de la Compagnie des mines d'or de Sheba, voisines de Barborton, à leurs actionnaires, indique, comme résultat de l'exploitation, un rendement de 8 onces d'or par tonne de quartz, ce qui a permis de payer un dividende de 62 1/2 % sur le capital versé, et cela, malgré l'absence de moyens convenables de transport et la cherté de la main-d'œuvre; les mineurs sont demandés à 500 francs par mois; aussi le *Barborton Herald* estime-t-il que lorsque les batteries de pilons de la Compagnie et le tramway à vapeur fonctionneront, le dividende s'élèvera à 1000 %.

La prospérité des mineurs et l'accroissement de la population ont fait surgir le projet de constituer ce district minier en district séparé de celui de Lydenbourg dont il a fait partie jusqu'à présent. Une députation du Volksraad, composée des généraux Joubert et Smith, avec l'arpenteur général, s'est rendue à Barborton pour consulter les mineurs, et les a convoqués à une assemblée publique, dans laquelle ils ont réclamé le droit à une représentation dans le Volksraad, l'abolition des taxes sur les céréales, sur les machines et sur les outils nécessaires au travail des mines, ainsi que l'érection de Barborton en municipalité. La renommée acquise par la ville naissante s'étend déjà fort loin, s'il est vrai, comme l'annonce le *Cape Argus* du 29 septembre, que trois fils du Céleste Empire aient passé par Prétoria, en route pour Barborton.

Au reste, ce n'est pas au Transvaal seulement que règne la fièvre de l'or, la Colonie du Cap est émuë par la découverte des mines de la Knysna, entre Capetown et Port-Élisabeth; le Griqualand oriental l'est aussi par celles de Kokstad, et la Natalie par celles du territoire de la Réserve, dans le Zoulouland. Aussi devons-nous prochainement reprendre la question de tous ces gisements aurifères au point de vue de l'ensemble des nouvelles découvertes, et de l'avenir de l'exploitation de ces mines dans l'Afrique australe tout entière.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. P. Berthoud, des Spelonken (Transvaal septentrional).

Valdézia, 24 août 1886.

Cher Monsieur

Il y a environ deux mois que j'ai reçu votre bonne lettre, pour laquelle je vous